Titre : **13e CHASSEURS A CHEVAL** **Historique** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Editeur **H. Martin (Vienne)** **1920**	Transcripteur : **MF. Robelin** Date : **2017**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

13e Régiment de Chasseurs à cheval

(CAMPAGNE 1914-15-16-17-18)

———

Le 30 juillet 1914, quand le 13e Chasseurs quitta sa garnison de Vienne pour aller combattre en Lorraine, il laissait dans sa salle d'honneur, endormi dans les plis de son Etendard, un magnifique passé de gloire : *Austerlitz- Passelwack- Iéna -Solférino.*
La récolte qu'il allait faire devait être plus belle encore.
Dans l'enthousiasme du premier jour sous le soleil ardent de juillet, aux acclamations des foules, les trains vibrants de chansons, empanachés de fleurs semblaient emporter nos cavaliers vers une fête.

Ce fut une fête en effet, un tournoi superbe où toutes les vertus de la Race se déployèrent : courage et gaieté, endurance et-dévouement, discipline et mépris de la mort.

CAMPAGNE DE LORRAINE (1914)

Du 30 juillet au 16 août, la 6e Division débarquée sur la Moselle eut d'abord pour mission de couvrir la concentration des 8e et 21e Corps sur la vallée de 13 Meurthe. Journée d'attente où nos escadrons maintenus en arrière de la Vezouce regardaient au loin impatients cette ligne bleue des Vosges qu'ils allaient franchir et derrière qui la Lorraine annexée s'ouvrait pour eux comme une terre promise.

L'ennemi seul restait invisible.

Dans cette première période de la guerre, la division rassemblée dès l'aube, au centre d'un réseau de patrouilles, se tenait tout le jour comme l'araignée dans sa toile, prête à bondir sur toute cavalerie adverse qui eut tenté de troubler la concentration de notre infanterie.

Vers le soir, les régiments de la Division rejoignent leurs cantonnements, couverts par une arrière-garde.

Jusqu' 'au 16 août, ce fut un mouvement ininterrompu de patrouilles jetées vers les lisières de la forêt de Rechicourt, des bois d'Igney et de Blamont. « On faisait le bois ».

Les quelques hulans rencontrés par nous, plus lourds et moins décidés que nos hommes, avaient jugés prudent de s'enfuir, plusieurs d'entre eux n'en eurent pas même le temps ; la vue des premiers prisonniers ramenés dans nos lignes augmenta encore l'enthousiasme de nos cavaliers ; à l'arme blanche les *Diables bleus,* comme on surnommait alors nos cavaliers, se sentaient invincibles.

Ancestramil

Le 4 août 1914, une reconnaissance d'Officier (Lieutenant **GRAFFIN**) partait à la nuit tombante d'Herbeviller pour se rendre dans la région de Blamont.

Le 5 au matin, son chef chargea le chasseur **ARNAUD** de porter une dépêche au Général commandant la division ; l'itinéraire à suivre était sillonné de patrouilles ennemies.

Peu après son départ **ARNAUD** est aperçu par une patrouille allemande, elle le poursuit et tire sur lui des coups de revolver qui blesse son cheval. **ARNAUD** allonge le galop, distance ses ennemis et va leur échapper quand soudain son cheval s'abat. Il n'a qu'une pensée : prendre connaissance de la dépêche et la détruire. Après l'avoir rapidement lue, il l'introduit dans le canon de sa carabine et fait feu sur la patrouille qui, voyant sa chute, a repris la poursuite.

Abrité derrière son cheval mort, il tire résolument sur ses adversaires et les oblige à faire demi-tour.

Débarrassé d'eux, **ARNAUD** ne perd pas de vue sa mission et s'efforce de la continuer à pied ; il a alors la bonne fortune de rencontrer un Officier de Hussards rentrant de reconnaissance, à qui il répète le contenu de sa dépêche et lui demande de la faire parvenir sans retard au Général.

Il considère alors sa mission comme terminée et cherche à regagner son escadron. Pour échapper à une nouvelle patrouille allemande, il se cache dans une ferme, sous un tas de paille où il reste dissimulé pendant 10 heures.

Le lendemain, au petit jour, il se fait donner des habits civils par le propriétaire de la ferme, enterre ses armes et ses effets militaires, se déguise en paysan et, un râteau sur l'épaule, traverse une zone occupée par les avant-postes ennemis.

Après quatre heures de marche il rejoint son régiment.

Son premier mot au Général de division qui le félicitait fut celui-ci : « C'est pas tout çà mon Général, mais je voudrais bien qu'on aille me rechercher mes armes.. »

Malgré cette supériorité du moral de nos cavaliers, nos patrouilles envoyées plus loin les jours suivants se heurtèrent à des lisières, des ponte ou points de passage forcés défendus par des cavaliers ennemis à pied qui, bien abrités, les tinrent à distance par le feu de leurs carabines. Il fallut envoyer des détachements plus fortement constitués pour ouvrir le chemin à nos reconnaissances.

L'escadron du Capitaine **THIERRY** part le 6 août d'Herbeviller pour reconnaître Blammont qu'il trouve inoccupé. Le Capitaine est informé par les habitants qu'une patrouille allemande traverse tous les matins le village ; il décide de la surprendre.

Quelques moments après la reconnaissance ennemie est signalée à l'entrée du bourg et rentrant dans ses lignes. Nos chasseurs postés à la lisière abattent deux ou trois cavaliers, les autres sont dispersés à coup de sabre et s'enfuient.

Le Capitaine **THIERRY** pousse son escadron en avant du village pour tendre une nouvelle embuscade et passe la nuit dans un bois.

Au petit jour il apprend que plusieurs détachements allemands ont cantonnés à Blamont et vont lui couper la retraite. Il revient en arrière, bouscule un escadron ennemi qui lui barre la route, recueille dans Blamont plusieurs chasseurs cyclistes français qu'il ramène accrochés aux selles de ses hommes et rentre dans nos lignes après 36 heures d'absence avec son détachement indemne, des prisonniers, des chevaux capturés et des armes.

Le 6 août, le 1er Escadron en reconnaissance sur Igney détache sur son flanc gauche une patrouille de quelques cavaliers dont les chasseurs **ROCH** et **RIFFARD** sous le commandement du maréchal des logis **PELLERIN**.

En arrivant sur une crête, cette patrouille aperçoit tout à coup 15 cavaliers allemands à mi-côte. Le maréchal des logis **PELLERIN**, malgré l'infériorité numérique de sa troupe n'hésite pas, il fait mettre sabre à la main à ses hommes et part devant eux au galop, fonçant le premier sur l'ennemi.

Le cheval de **PELLERIN** est renversé par le choc, son cavalier la jambe prise sous sa monture ne peut se relever ; **PELLERIN** est entouré, blessé.

Sommé de se rendre par l'Officier commandant le détachement ennemi, il tire pour toute réponse son revolver et le décharge sur son adversaire ; l'Officier blessé tombe de cheval et est emporté ; **PELLERIN** ayant vidé son barillet essaye mais, en vain, de se défendre ; il est tué sur place.

La patrouille française moins nombreuse est obligée de se replier.

Le chasseur **ROCH** blessé grièvement d'un coup de lance parvient à se maintenir en selle et à rejoindre son escadron. Son camarade **RIFFARD** blessé lui-même et tombé de cheval, se défend pied à pied et ne se laisse prendre qu'à la dernière extrémité.

Le souvenir du maréchal des logis **PELLERIN** ne périra pas au Régiment, il restera comme un bel exemple de bravoure et de devoir militaire poussée jusqu'au sacrifice.

Le 10 août, les 3^{e} et 4^{e} escadrons et la section de mitrailleuses du 13^{e} Chasseurs protégeaient à hauteur d'Herbeviller le retour du Régiment sur Ogeviller.

A la faveur d'un violent bombardement qui avait tué plusieurs chevaux de mitrailleuses et forcé les servants à s'abriter, un fort détachement ennemi, s'était avancé de Domevre jusqu'aux lisières de St-Martin, menaçant de s'emparer des pièces que le manque de chevaux ne permettait pas d'emporter.

Le lieutenant **CHATEL** qui commandait la section de mitrailleuses revint à pied sous une fusillade intense avec les maréchaux des logis **DURAND** et **DEMANGE** et fut assez heureux pour ramener ses pièces et ses hommes à la barbe de l'ennemi.

Le même jour le peloton d'arrière-garde laissé au Pont de St-Martin remontait à cheval, sa mission accomplie, quand le cavalier **CHAPUS** s'écria : « J'ai encore une cartouche à brûler, je ne veux pas partir avant » et comme il se retournait pour tirer, il reçut une balle dans la tête et tomba mort sur la route.

Du 16 au 21 août, la mission de couverture étant terminée, l'ordre est donné de se porter en avant.

Les reconnaissances poussées vers St-Georges et Lorquin signalent que toutes les localités en-deçà sont inoccupées et que l'ennemi bat en retraite sur Sarrebourg ; des feux de bivouacs ont été aperçus vers Lorquin.

La Division se rassemble à Autrepierre. L'entrain des hommes est magnifique ; malgré le manque de sommeil, la pluie qui n'a cessé, la fatigue des hommes et des chevaux après une nuit entière passée bride au bras sur la route, c'est en chantant que nos Chasseurs passent le matin du 17 la frontière. Le poteau rouge aux aigles noirs renversé sur un talus leur apparaît comme un présage de revanche prochaine. Nos soldats cette fois sont en Lorraine annexée ; le mot magique de Strasbourg circule déjà dans les rangs.

La marche en avant sur Strasbourg se poursuit sans difficulté, l'ennemi fait le vide.

Le 19 Août, le 13^{e} Chasseurs déployé au S. E. de Sarrebourg protège par un combat à pied la charge du 7^{e} Cuirassiers qui pénètre sabre à la main dans la ville.

Ancestramil

Du 20 au 24 août, devant les lignes puissamment fortifiées de la Sarre, aux prises avec des effectifs ennemis supérieurs et sentant sa gauche découverte par le recul de l'année de Lorraine vers Château-Salins, notre infanterie doit battre en retraite.

La 6e Division a pour rôle de couvrir ce repli ; le 13e Chasseurs participe à la défense des ponts du canal de la Marne au Rhin et retarde pendant deux jours, par des actions d'arrière-garde, la poursuite d'ailleurs assez molle, de la cavalerie allemande. Cette dernière, impressionnée par le mordant de notre cavalerie depuis le début de la campagne n'ose pas en approcher.

Le 31 août, la 6e division débouche de la forêt de Richecourt en Lorraine Française ; une violente canonnade qui semble venir du côté français l'accueille. Riposte de notre artillerie. On croit à une surprise. Les renseignements des reconnaissances confirment la présence d'une brigade de ulhans qui, appuyée par deux batteries, nous a devancée et veut nous couper la retraite.

Après une lutte d'artillerie assez vive où deux de nos 75 sont mis hors de service, le 13e Chasseurs qui depuis le matin combat à pied le long de la voie-ferrée reçoit l'ordre de charger pour dégager nos pièces.

Au même instant, sans raison apparente, le tir de l'artillerie cesse : la brigade de ulhans s'est retirée.

Le Régiment remet sabre au fourreau et repart sur Igney.

Dans la traversée de Rechicourt, deux obus éclatent entre le 1er et le 2e escadron, blessent le capitaine **CRISTIANI** et plusieurs cavaliers.

L'Adjudant **PRINET** laissé seul avec le brigadier **GUGLIENNI** et deux hommes reçoit l'ordre de ramasser les blessés et de les ramener en lieu sûr. Il les charge sur une voiture réquisitionnée à la hâte, les transporte jusqu'à Foulcrey où il les fait panser par des sœurs dans une ambulance.

Une patrouille ennemie qui les a éventés tente de les enfermer dans le village.

Aidé de son brigadier, l'Adjudant **PRINET** recharge dans la voiture ses blessés plus 6 autres trouvés sur place et qu'il n'entend pas laisser aux mains de l'ennemi.

Pendant que lui-même et **GUIGLIENNI** font le coup de feu contre les cavaliers ennemis qui apparaissent à l'issue nord du village, l'Adjudant ordonne à son conducteur de partir à plein galop avec sa charrette dans la direction de Blamont. Puis, sautant à cheval, il fonce sur la patrouille boche, la bouscule, s'éloigne pour la dépister vers Igney, où il est salué par une grêle de balles, et, rentre après un détour dans Blamont où il a la joie de retrouver sa charrette et les 14 blessés qu'il a sauvés.

La retraite se poursuit les jours suivants sous la menace de colonnes allemandes qui, sur les traces de l'Armée de Nancy ont traversé la forêt de Château-Salins et peuvent redescendre de Lunéville vers les vallées de la Meurthe et de la Mortagne.

Le 23 août toute la division a repassé la Meurthe.

Le 23 au soir, la reconnaissance du Lieutenant **de MASSAS** est détachée de Vallois où cantonne le régiment vers Flin qu'elle a pour mission de reconnaître.

Elle entre vers minuit dans le village qu'elle trouve désert et s'y installe en halte-garde. A l'aube, le lieutenant **de MASSAS** apprend par un habitant qu'un groupe de hulans vient d'être vu à la lisière de la forêt de Mondon. Il saute à cheval et les charge avec toute sa patrouille. Le chasseur **MARÇAIS** tue l'un d'eux, le trompette **BOISSY** en abat quatre, deux au sabre, deux au revolver. Les autres s'enfuient.

Blessé lui-même, **BOISSY** tombe sur son cheval mort pendant que le reste de la reconnaissance continue la poursuite à travers bois.

Dans une clairière, le Lieutenant **de MASSAS** et ses éclaireurs se trouvent nez-à-nez avec un escadron allemand et des mitrailleuses qui les fusillent à bout portant ; aucun d'eux n'est touché.

La patrouille fait demi-tour et rentre dans Flin. Un habitant l'informe que plusieurs groupes de cavaliers boches ont franchi la rivière et contournent le village. Une seule direction reste libre : celle du cimetière. Le lieutenant **de MASSAS** fait mettre aussitôt sabre à la main, traverse au galop deux pelotons ennemis, recueille à Domptail deux aviateurs français blessés dont un Capitaine, brûle leur appareil et les ramène à son escadron montés sur deux chevaux offerts spontanément par ses hommes.

Un tel moral n'était pas celui de troupes vaincues.

Depuis 8 jours sans arrêt, nos cavaliers couraient les routes, mangeant en dormant quand ils le pouvaient, maigris et boueux comme leurs chevaux.

Soulevés d'abord par le succès de la marche sur Sarrebourg, ils subissaient maintenant les fatigues de la retraite, fatigués des marches, fatigués plus encore des dures journées d'attente, la bride au bras sous un soleil de plomb.

Mais leur moral restait élevé parce qu'ils avaient dès le début dominés les cavaliers allemands.

Le spectacle de nos villages en feu, de nos paysans fuyant avec leur famille devant l'incendie et la ruine attisait encore leur haine et leur désir de vengeance et leur faisait mieux comprendre les horreurs de l'invasion et le crime des boches qui avaient déchaîné cette guerre.

Sans nouvelle de ce qui s-e passait dans le pays, pas un jour ils n'avaient désespéré et gardaient toute leur foi dans la victoire.

Elle ne devait pas leur échapper.

ROZELIEURES

Dans la journée du 24 l'ordre est donné de faire face à l'ennemi et de reprendre le lendemain l'offensive.

La 2° Armée s'échelonne le long de la Mortagne, sur les plateaux de Saffet et de Borville. La gauche de la 1re Armée tient la côte d'Essey et de St-Boing, le bois Lalau inoccupé sert de charnière aux deux armées.

Un long glacis descend de ce bois vers l'est et vient mourir en pente douce au pied du mamelon couronné par le clocher de Rozelieures.

Le 23 au matin Rozelieures emporté d'assaut par le 134e (extrême gauche de la 1re Armée Française) est repris par une puissante contre-attaque allemande qui refoule notre Infanterie jusqu'au bois Lalau.

L'effort allemand sentant que cette lisière est le point faible de notre ligne, s'y enfonce à son tour comme dans un coin.

L'instant est critique : le Bois Lalau enlevé, c'est le nouveau front Lorrain enfoncé, la 1re et 2e Armées séparées, tournées sur leurs ailes et incapables de se prêter main forte, c'est la trouée faite vers Charmes et la vallée de la Moselle ouverte comme un couloir à l'invasion.

La 6e Division de cavalerie en réserve est jetée dans le bois Lalau avec mission de tenir coûte que coûte la lisière Est.

Appuyée sur sa droite par le 2e Bataillon de Chasseurs et les escadrons du 11e Hussards, sur sa gauche par les Dragons, le 13e Chasseurs se déploie le long du bois, à cheval sur la route Saint-Rémy.

Pendant 4 heures, malgré les assauts successifs des vagues allemandes qui viennent se briser sur eux jusqu'au corps à corps, nos cavaliers à pied ayant ramené au combat les fantassins en désordre se cramponnent au terrain sans vouloir en lâcher un pouce.

Et voici vers midi que la situation change, la tenaille dont le bois Lalau est le pivot se referme sur Rozelieures. Menacé d'être tourné par l'attaque combinée du 16e Corps au Nord et du 8e Corps au Sud, l'ennemi abandonne en toute hâte Roselieures.

La ténacité héroïque de nos hommes a permis la victoire.

Moins célèbre que celui de la Marne, l'humble nom du village Lorrain où s'arrêta le flot allemand pourra briller sur l'Etendard du 13e Chasseurs avec un égal éclat. Si la victoire de 1a Marne fut possible, c'est que le pilier Est de la bataille appuyé sur nos Armées de Lorraine résista à tous les assauts.

Après l'échec de Rozelieures l'ennemi se maintient encore quelques jours sur la ligne de la Mortagne où ses batteries établies à l'avance lui avaient donné le temps de se retrancher. Les infanteries abritées étaient en contact ; la guerre de tranchées commençait en Lorraine. A la même date la grande bataille de mouvement, la Marne, se prépare.

L'ennemi étant stabilisé en Lorraine, la cavalerie peut être utilisée pour la bataille prochaine, et est embarquée pour la Champagne.

POURSUITE DE LA MARNE (1914)

Débarquée les 8 et 9 septembre dans la région de Brienne-le-Chateau, la 6e D. C. arriva un peu tard pour prendre une part active à la poursuite. De plus l'état de ses chevaux éprouvés par la dure randonnée de Sarrebourg ne lui permettait d'agir ni vite, ni longtemps.

La traversée du camp de Mailly, le passage de la Marne, la poursuite sur Suippes ne donnèrent lieu à aucun engagement sérieux pour le Régiment. L'ennemi se dérobait.

Seule une reconnaissance, celle du sous-lieutenant **BONNET** se heurta vers St-Souplet à une lisière tenue par des mitrailleuses. Deux de nos cavaliers furent tués ; le sous-lieutenant **BONNET** atteint de deux blessures eut l'énergie de rechercher tout un jour son régiment pour rendre compte des renseignements recueillis par sa patrouille et ne consentit à être pansé qu'une fois sa mission accomplie.

CAMPAGNE DES FLANDRES & DE L'YSER (1914)

Lorsque le front français se fût fixé définitivement en Champagne (fin septembre) la division est transportée par voie-ferrée dans la région d'Hazebrouck et chargée d'établir un barrage à droite de la Lys au sud d'Armentières jusqu'à l'arrivée des divisions anglaises.

Devant elle opérait le gros de la cavalerie allemande appuyée par des détachements d'infanterie légère amenés en automobiles et groupés sous les ordres du général **VON MARWITZ.**

Il fallait à tout prix empêcher l'ennemi de s'interposer entre l'aile gauche de notre front et la région de Calais nécessaire à l'arrivée des renforts anglais. Déjà des détachements allemands avaient franchis la Lys et s'étaient avancés jusqu'à hauteur de Strazeele et Neuf-Berquin menaçant Béthune.

Le 13e Chasseurs débarqué à Merville le 5 octobre prit d'abord les avant-postes vers Strazeele et Neuf-Berquin. Pendant cette période un peloton ennemi qui, à la faveur de la nuit a traversé nos lignes vers Doulieu est mis en fuite par un peloton du 3e escadron (Lieutenant **GIRARDON**).

Une patrouille de 4 hommes commandée par le maréchal des logis fourrier **SEYTIER** part de **CASSEL**, en reconnaissance. Chemin faisant **SEYTIER** est informé que 8 cavaliers ennemis ont été vus traversant un village voisin. Il cherche aussitôt à les accrocher et finit par découvrir la ferme où la patrouille s'est abritée pour manger. **SEYTIER** fait mettre pied à terre à ses hommes, en laisse un à la garde des chevaux et aborde résolument la ferme avec les trois autres. Il parvient à s'en approcher jusqu'à quelques pas sans en être vu.

Mais l'alerte a été donnée ; les cavaliers allemands sortent en hâte ; **SEYTIER** et ses hommes ouvrent le feu ; un boche tombe ; l'attitude et l'audace des nôtres en imposent si bien à nos adversaires que toute la patrouille ennemie, son Chef en tête, se rendent aussitôt.

Le maréchal des logis **SEYTIER** qui avait essuyé un coup de feu à bout portant ramène cinq prisonniers dont un Officier et un sous-officier, 5 chevaux harnachés, prouvant par là ce que peuvent faire quelques cavaliers audacieux conduit par un chef intelligent et énergique.

Un autre sous-officier du Régiment, le maréchal des logis **ALFONSI** parti en patrouille sur Strazeele est reçu à l'entrée du village de Fletre par une brusque fusillade. Son cheval atteint de trois balles s'abat à environ 50 mètres des tireurs ennemis.

ALFONSI se relève, dégage son sabre, écarte de la pointe deux ou trois allemands qui l'entourent et rejoint à pied son escadron.

Une reconnaissance plus forte commandée par l'adjudant **de CAUNES** du 4e escadron est détachée vers Ypres.

En traversant Bailleul, **de CAUNES** se trouve face à face avec un escadron de uhlans. Il saisit la carabine d'un de ses éclaireurs et sans mettre pied à terre vise posément entre les oreilles de son cheval ; deux boches tombent.

De CAUNES revient vers son peloton pour chercher du renfort et s'étant avancé de nouveau ajuste une seconde fois sans descendre de cheval le peloton ennemi qui est en train de faire demi-tour. Trois nouveaux ulhans dégringolent. Le reste s'enfuit.

Ces quelques faits d'armes n'avaient consisté qu'en de simples rencontres d'avant-postes. Nos cavaliers auront bientôt à forcer des résistances plus sérieuses.

L'ennemi ayant traversé la Lys s'était emparé du point d'appui toujours important de Neuf-Berquin.

Le 12 octobre le Régiment tout entier prit part à l'attaque du village qui ne fut emporté qu'après une lutte de trois jours.

Une patrouille de chasseurs poussée jusqu'aux premières maisons s'était heurtée à une barricade et avait été fusillée à bout portant.

Un peloton du 3e escadron parvient à se glisser à pied jusqu'à la lisière ; un 2e peloton essaie de contourner à cheval le groupe de maisons où est établie la barricade. Dans l'impossibilité où il se trouve de progresser, il va mettre ses chevaux à l'abri et progresser à pied. Une nouvelle salve l'accueille ; le maréchal des logis **de SALMARD** est tué d'une balle dans la poitrine ; d'autres blessés tombent, les deux pelotons doivent se replier.

Le cavalier **BERTRAND** se propose alors pour aller chercher le chasseur **VINCENT** grièvement atteint et resté sur le terrain. Sous une fusillade violente il parvient en rampant

auprès de son camarade qu'il trouve évanoui. **BERTRAND** essaie à deux reprises de le charger sur ses épaules, mais devant les rafales qu'il déchaîne en se relevant avec son fardeau, il est contraint d'y renoncer.

Il avise alors une ferme voisine, s'y rend en se dissimulant de son mieux dans un champ de betteraves et de hautes herbes, prend une brouette qu'il amène auprès du blessé, le charge sur elle et est assez heureux pour le ramener à l'arrière sous une pluie de balles La lutte recommence le lendemain pour la possession du village. Malgré les efforts répétés des assaillants le régiment ne peut s'emparer ce jour-là que d'un groupe de fermes voisines du Vieux-Moulin.

Le 14 au matin l'attaque est reprise, un dernier assaut nous livre les lisières nord et sud. Menacés d'être tournés, les Allemands évacuent le village.

Plus au sud les cuirassiers s'étaient emparés de Sailly-sur-la-Lys et d'Estaires. La barrière opposée par nos escadrons à l'envahisseur n'avait pas cédé.

Le soir même les premiers régiments anglais débarqués vers Hazebrouck relevaient nos avant-gardes sur la Lys.

Le rôle de la division sur la Lys était terminé.

CAMPAGNE DE BELGIQUE (1914)

Refoulé vers Armentières l'ennemi disposant de forces récemment libérées par la chute d'Anvers va tenter de tourner notre aile gauche et de se ruer sur Calais. Calais allemand, ce serait nos communications avec l'Angleterre compromises. Un ruisseau, l'Yser, une brigade de fusiliers marins, nos divisions de cavalerie arriveront par leur énergie à faire avorter ce plan.

Jouant en Belgique le même rôle que dans les Flandres françaises la 6^{e} Division doit se porter sur Roulers, prendre le contact des masses ennemies descendues d'Anvers et les retarder assez longtemps pour permettre aux 9^{e} et 20e Corps Français d'arriver et d'arrêter définitivement l'invasion de la marche sur Calais.

Le 20 octobre la patrouille d'avant-garde du Sous-Lieutenant **RIGON** aperçoit un peloton de cyclistes allemands qui débouche de Roulers.

L'Officier dissimule rapidement ses hommes derrière une ferme, fait charger les carabines et attend. Les cyclistes s'approchent sans méfiance… une salve retentit brève et rageuse : 12 boches ont roulé sur la route. Les autres sans demander leur reste ont disparu.

Après un combat à pied assez dur, le 13^{e} Chasseurs, le Colonel **de BILLY** y en tête, entre vers le soir dans Roulers.

Nos cavaliers chaudement accueillis par les habitants seraient heureux de jouir enfin d'un bon gîte après 15 jours de nuits sans sommeil et de fatigues, mais les masses allemandes arrivaient, le contact était pris, en Belgique notre point avait atteint sa limite.

En continuant à garder le contact avec l'ennemi et à le retarder dans sa marche, le Régiment arrive à Paschendale et s'y arrête.

Il s'agit pour la division de tenir coute que coute jusqu'à midi. A midi les bataillons anglais venus d'Ypres pour nous soutenir doivent occuper Paschendale.

Le 13^{e} Chasseurs s'établit sur les lisières du village, sa droite appuyée aux mitrailleuses, sa gauche aux chasseurs cyclistes.

Amicalement mil

Toute la matinée les vagues de tirailleurs ennemis déferlent du haut de la crête qui domine au N. O. le village. Chacun de leur élan se brise à 100 mètres de nous sous les rafales de nos mitrailleuses.

11 h. 30, Les bataillons de secours ne sont pas encore signalés. Les vagues allemandes semblent grossir. Les fantassins boches viennent s'abattre à quelques mètres de nos carabines.

Les batteries de la division et une batterie anglaise postées derrière le Moulin tirent désespérément.

Midi, à ce moment le capitaine **LEENHARD** commandant le 3e escadron qui est allé sur sa gauche se mettre en liaison avec nos cyclistes aperçoit un groupe allemand qui s'approche en rampant vers une des issues. Il tire plusieurs coups de son revolver et les force à se terrer.

Midi 15, Les compagnies anglaises de soutien arrivent enfin ; il était temps, la batterie anglaise ayant tiré jusqu'au dernier moment a déjà dû se replier, le village est presque tourné. La relève de nos chasseurs s'effectue pourtant sans difficulté sous la protection des compagnies anglaises et de nos cyclistes.

Jusqu'à fin octobre la division continue son action retardatrice et défendit pied à pied le terrain malgré la poussée toujours plus forte des troupes allemandes. Sa résistance permit à nos renforts d'arriver à temps et de sauver Ypres.

Dès cette époque, mêlée de plus en plus à nos fantassins qui devenaient la charpente de toute la bataille, nos cavaliers doivent se résoudre à laisser leurs chevaux, trop vulnérables, éloignés des premières lignes. Nos hommes dès lors combattent à pied, sans baïonnette et à coup de crosse, puisant dans leur passé de cavaliers l'audace et l'esprit de sacrifice nécessaires pour remplir quand même leur mission.

Le front s'étant prolongé jusqu'à la mer, les chevauchées d'ailes sont devenues impossibles ; le sabre est remis momentanément au fourreau.

En attendant l'heure des charges brillantes, la cavalerie allait devenir, suivant l'expression du Général Commandant la 10e Armée « l'élite de l'Infanterie ». Même lorsqu'il fut nécessaire en raison des pertes de cette dernière arme, de puiser des éléments nouveaux dans la cavalerie, de nombreux volontaires, Officiers, gradés et chasseurs se présentèrent nombreux pour prendre la place de leurs camarades glorieusement tombés. Leur audace, leur entrain et leur esprit de discipline ont toujours fait l'admiration de leurs nouveaux compagnons d'armes. Les noms du Capitaine **CARPENTIER**, des Lieutenants **REBOUL, PIANI, REY, PARIS, AGUILLON,** du maréchal des logis **VUARNET** morts au Champ d'Honneur disent assez la part glorieuse que les cavaliers ont pris aux luttes héroïques de l'infanterie.

D'autres comme le Capitaine **GAY** et le Lieutenant **GRAPPIN** se sont montrés par leur fin courageuse les lignes émules des pilotes les plus vaillants.

LA GUERRE de TRANCHEES

Après avoir à plusieurs reprises soutenu nos fantassins pendant la bataille de l'Yser, défendu les lisières de la forêt d'Houthulst, et le village de Zonnebecke où le 2e Dragons se fit glorieusement décimer, le 13e Chasseurs est mis au repos dans la région de Compiègne.

Repos bien gagné en trois mois notre cavalerie avait couvert la concentration de nos armées, éclairé leurs marches, soutenu leurs offensives, protégé leurs retraites. Par trois fois aux heures critiques, à Rozelieures, dans les Flandres et sur l'Yser, elle avait redressé ou étayé la victoire.

La gloire acquise par les autres armes ne doit pas faire oublier au Pays le service que la cavalerie lui a rendu.

Embarqué pour l'Alsace en février 1915, le Régiment s'y fait remarquer par son entrain et sa belle tenue dans les tranchées d'Ecklin Gen et de Bascheviller.

En mai 1915 il est en Artois. La magnifique poussée de notre infanterie sur Souchez et Vimy fait espérer un instant la percée du front allemand. La 6e division poussée à proximité des premières lignes attend tout un jour l'occasion de se jeter dans la brèche. Le moment n'est pas encore venu.

Le Régiment est transporté en juin dans les Vosges où il est chargé de défendre le secteur de Celles.

Le village, au fond de la vallée, est dominé à portée de fusil par un piton à pic « le Pain de Sucre » d'où un poste ennemi nous observe à sa guise.

Une patrouille commandée par le Lieutenant **VALLUY** part le reconnaître. Le cavalier **AGOSTINI** qui marche en tête aperçoit soudain à quelques mètres un groupe de boches qui descend à travers bois ; il pousse un cri, s'élance sur eux entraînant toute la patrouille, en tue deux de sa baïonnette et met les autres en fuite.

En Septembre 1915 pendant l'offensive de Champagne, la division réunie dans la région de Valmy attend une brèche dans le front ennemi, mais l'heure de charger n'a pas encore sonné.

Le Régiment reçoit alors la mission d'occuper sur le versant est de la Main de Massiges les nouvelles tranchées conquises. En quelques jours par leur travail opiniâtre, malgré le manque de sommeil et la fatigue sous un bombardement intense, nos hommes ont transformé ce terrain défoncé, bouleversé, en une ligne de tranchées profondes protégée par de puissants réseaux.

Le brigadier **LAFONT** qui commande un groupe de travailleurs repousse à la grenade une attaque ennemie.

Pendant un bombardement, le chasseur X… presque enterré à deux reprises par les obus, aperçoit en se relevant son camarade le brigadier **MOULIN** étendu près de lui, la tête emportée par une torpille. Encore étourdi et couvert de terre, il le charge sur ses épaules, le porte au poste de secours et revient aussitôt reprendre sa place dans la tranchée.

La fin de l'année 1915 trouva nos chasseurs en Lorraine. L'époque des pluies est venue, les tranchées s'emplissent de boue, les abris s'effondrent ; il faut être à la fois bûcheron, puisatier, terrassier. Avec la même bonne humeur nos cavaliers se prêtent à leur rôle ; la forêt de Parroy se transforme. Des tranchées solides sont creusées, des grillages et fils de fer sont tendus qui la rendent impénétrable.

Derrière ces réseaux, nos hommes font bonne garde.

En 1916, le Régiment occupe jusqu'au mois d'août au nord de Parroy le secteur d'Arracourt où le peloton du Lieutenant **GIRARDON** repousse un coup de main ennemi.

Vers le 15 août la D. C. est transportée dans la région de Baccarat. Le Régiment fournit un détachement au secteur de Badonvillers où il exécute plusieurs coups de main.

Avant le départ de la division pour l'Alsace le 13e Chasseurs fait un coup de main minutieusement préparé.

Le 28 décembre un groupe de 25 hommes, commandé par le Lieutenant **VALLUY**, pénètre, après une forte préparation d'artillerie dans un ouvrage ennemi « La Barbiche » y séjourne 27 minutes pendant lesquelles il enfume les défenseurs réfugiés dans leurs abris, s'empare d'une mitrailleuse, de fusils et d'un matériel nombreux qu'il rapporte.

Le Lieutenant **VALLUY**, l'aspirant **RODET**, le cavalier **RIVOLON** sont cités à l'ordre du C. A., de nombreuses dations à l'ordre de la D. C. et du Régiment sont accordées à des gradés et cavaliers.

En 1917, le Régiment fournit en Alsace des détachements de travailleurs à Uberkhumen et assure un service de surveillance le long de la frontière suisse.

En mars, on commence à parler d'une grande offensive en Champagne pour la fin d'avril ; bientôt en effet la 6e D. C. s'embarque pour aller se mettre aux ordres du Général Commandant la 5e Armée. Une mission importante lui est confiée : mission de cavalerie.

Cette nouvelle est accueillie avec enthousiasme, tous se préparent avec ardeur et espèrent qu'enfin la cavalerie va être employée avec ses chevaux et pourra montrer sa valeur et son utilité dans la guerre de mouvement pour laquelle elle a toujours été instruite et entraînée. Le 16 avril au matin le Régiment est sur les bords de l'Aisne et assiste la bride au bras au développement de la bataille acharnée qui s'est engagée dès le jour. Il attend le moment où une trouée dans la ligne adverse lui permettra de passer, d'atteindre l'ennemi en retraite, de le harceler, d'attaquer ses convois, de détruire ses communications.

Pendant la journée les tancks apparaissent et font un effort suprême pour achever l'œuvre de l'artillerie et aider la progression de l'infanterie ; les cœurs battent plus vite, le moment solennel semble arriver, l'air décidé de nos hommes prouve leur désir de combattre.

La partie doit être remise.

Le 17 avril le régiment va reprendre ses cantonnements d'où il se tiendra prêt à relever des troupes d'infanterie éprouvées.

Si le 13e Chasseurs n'a pu justifier une fois de plus sa réputation sabre à la main, il fait apprécier de nouveau sa valeur et par des Maîtres « les Chasseurs Alpins » auprès desquels et devant lesquels il va combattre.

Le 28 avril le Régiment fournit un détachement de 200 hommes, qui avec des groupements analogues d'autres corps de la D.C. va former un bataillon pied à terre « bataillon de Jockeys », disent les fantassins.

Les jockeys vont relever à Courcy, devant Brimont, un bataillon du 136e de ligne très éprouvé. Le terrain qu'il occupe vient d'être conquis à la suite de l'offensive du 16. Il faut tout organiser. Pas de tranchées, les vivres n'arrivent qu'au prix de grandes difficultés.

Le boche est tout près sur le bord Est du canal ; le 13e Chasseurs est sur l'autre bord ; le canal est à sec à maints endroits.

Les hommes travaillent avec le plus bel entrain et sans souci du danger sous un violent bombardement qui ne cessent pas durant huit jours et huit nuits et après lequel pas une maison de Courcy ne reste debout.

Le 3 mai au petit jour, au moment où l'escadron **MERCADIER** se replie par ordre à 300 mètres du canal, pour permettre à notre artillerie d'exécuter des tirs de destruction, l'ennemi l'attaque vigoureusement et passe derrière lui le canal. Sous un feu violent de mitrailleuses, d'obus de gros calibres et d'obus toxiques, cet escadron, le masque au nez, fait hardiment face aux boches et repousse avec énergie l'attaque. L'ennemi a espéré ne pas trouver la résistance mais il a devant lui des gens résolus ; il n'insiste pas et préfère arroser d'obus ceux dont il vient d'éviter la rencontre en repassant à la hâte le canal. Tous les « Jockeys » du 13e Chasseurs ont vaillamment fait leur devoir : ce sont les cavaliers isolés qui spontanément dès l'attaque sautent sur leurs armes, et rejoignent leurs camarades, les téléphonistes qui sous le feu vont réparer leurs lignes, les agents de liaison, les coureurs assurant leur service comme sur un terrain de manœuvre.

A la suite de cette action, le Général Commandant la 46e Division de Chasseurs Alpins accorde des récompenses, citations au 13e Chasseurs ; les chefs de bataillons de chasseurs alpins témoignent leur admiration pour le cran de nos cavaliers.

Les pertes aussi réduites que possibles sont cependant cruelles et parmi elles celle du Lieutenant **VITTET** frappé grièvement en se portant à l'ennemi à la tête de ses hommes au cri de *« En Avant, En Avant les Enfants, nous les aurons »*. Il meurt quelques instants après regretté de tous et plein de gloire. Avant de mourir il reçoit la Légion d'Honneur et la Croix de de Guerre avec palme.

Le 13e Chasseurs relevé de Courcy par les Alpins prend le secteur de Loivre où il vit encore de dures journées. Les actes de courage comme toujours furent fréquents.

En outre, dans la nuit du 6 au 7 juin, le brigadier **FRANCOU** rapportant le ravitaillement se présente volontairement pour assurer la liaison entre le commandement et la tranchée de première ligne sous un tir de barrage et d'encagement violents.

Le 14 juin, c'est le fusilier-mitrailleur **TÉLÉMAQUE** qui, ayant eu son F. M. enseveli sous un éboulement et mis hors d'usage par un obus, accourt en chercher un autre à l'escadron de soutien, revient en position et se remet à tirer. C'est le peloton de **BELLEROCHE** du 1er escadron qui repousse après un vif combat à la grenade une forte patrouille ennemie qui tente d'aborder nos lignes.

Le 6 Juillet le 13e Chasseurs est relevé et prend un repos bien gagné avec toute la division qui est mise, à la date du 1er août, à la disposition du 2e Corps de cavalerie.

Du 10 août 1917 au 19 janvier 1918, le Régiment prend les tranchées aux environs de Prunay, du bois des Zouaves et de la Pompelle.

Pendant cette période, de nombreuses patrouilles et coups de main ennemis échouent devant la bonne garde des nôtres. De notre côté nous ne restons pas inactifs et chaque jour sortent de nos réseaux des patrouilles qui prouvent que le moral de nos hommes est resté semblable à celui du début de la campagne.

A signaler entre autre un coup de main exécuté par l'Aspirant **de BELLEROCHE** le 15 septembre qui, tombant dans une embuscade ennemie, lutta résolument à la grenade et put rapporter des renseignements utiles au Commandement. Après 6 mois de tranchée le Régiment est appelé aux environs de Paris où il séjourne jusqu'au 19 mars.

CAMPAGNE DES FLANDRES (1918)

Le canon boche vient de gronder, le 2e Corps de cavalerie rappelle en hâte ses éléments dispersés sur tout le front. La 6e D.C. est appelée à boucher le trou qui se produira ; mais partout en France les renforts tiennent ; le boche après sa première avance est fixé, il ne passera pas. Le 13e Chasseurs est appelé à revoir les plaines de France et de Belgique où il se signala déjà en 1914. Par des marches forcées de jour et de nuit, il arrive à St-Omer puis à Steenworde. Là, à peine reposé, ravitaillé par l'Anglais, formé en compagnies pied-à-terre ; il est poussé en avant du Mont-Noir avec mission d'étayer les éléments épars de l'Infanterie Britannique, d'assurer la possession du terrain et de permettre aux lignes anglaises de se reconstituer.

Le Régiment va ainsi, jusqu'au 5 mai du Mont-Noir à la Clytte, assurer le maintien de tout le terrain confié et poursuivre l'organisation défensive malgré les fatigues et les bombardements ininterrompus.

Le 13e Chasseurs sort de cette épreuve durement atteint : le Sous-Lieutenant **RODET** tombe au Champ d'Honneur en assurant la liaison entre les différents éléments de la Division le

mitrailleur **TOQUEBCEUF** est mortellement atteint à son poste de combat 1 ; lieutenant **MOULINS**, de nombreux gradés et cavaliers, dont le brigadier **de DIGOINE**, le cavalier **LAGACHE** Sont très grièvement blessés.

La belle conduite du Régiment lui permet d'obtenir de nombreuses récompenses et un mois de repos pour se réorganiser.

CAMPAGNE DE L'OURCQ (1918)

C'est sur l'Ourcq que nos cavaliers reparaissent pleins d'entrain et de bonne humeur.

Le 2 juin, de Montigny-l'Allier, sur la demande urgente du Général **d'EPENOUX**, le Régiment se porte dans la région sud de Gandelu avec mission de s'opposer aux infiltrations ennemies.

Des reconnaissances faites par l'escadron **de SERESIN** font connaître rapidement que Gandelu et Veuilly-la-Poterie sont toujours occupés par nos troupes et qu'aucune infiltration ne s'est produite au sud du Clignon.

Dans la nuit qui suit, le Régiment se porte à Gandelu pour relever les unités de la 2e D, C.

Les escadrons 1, 2, 3 et le Peloton de Mitrailleuses en première ligne reçoivent l'ordre de tenir le terrain occupé précédemment par le Groupe Cycliste de la 2e D. C. et le 31e Dragons. Le 4e escadron est en réserve à Gandelu.

Aucune ligne défensive n'était organisée. L'activité intense de l'ennemi avait obligé le Groupe Cycliste de la 2e D. C. à se reporter à l'ouest du Moulin de Vinly à Gandelu.

Dans cette situation très difficile : terrain marécageux avec de hautes herbes, coupé de rideaux d'arbres sur la partie du front Brumetz Moulin de Vinly, terrain très accidenté et boisé sur le front du Moulin de Vinly à la ferme les Granges, conditions qui facilitaient les infiltrations de l'ennemi, les escadrons ont non seulement maintenu intégralement le front qui leur était confié, mais grâce à leurs patrouilles qui ont fait journellement des prisonniers, ils ont élargi de plusieurs centaines de mètres la zone de protection des points d'appui : Moulin de Vinly, ferme les Granges.

Notamment le 2e escadron (Capitaine **PALLUY**) dans la nuit du 5 au 6 juin par un coup de main rapide en direction du village de Vinly enlève un poste allemand en entier tuant 7 hommes ; et une patrouille commandée par le maréchal des logis **COPPIN** parvient à ramener un prisonnier et une mitrailleuse. Le brigadier **PERROT** y engage le corps à corps avec les factionnaires ennemis et est tué au cours de cette opération.

Relevé le 7 juin par le 133 e Régiment d'Infanterie, le 13e Chasseurs va se reposer dans la région de Beauvais (sud-ouest) jusqu'au 12 juillet, jour où il est appelé à prendre part à l'offensive qui va amener le boche à signer l'armistice du 11 novembre.

Du 18 juillet au 1er août dans l'offensive engagée sur l'Ourcq en direction de Fère en Tardenois, le Régiment fournit de nombreuses patrouilles et agents de liaison aux Armées Américaines et aux troupes Françaises qui attaquent sur Sergy.

Le 1er août le 13e Chasseurs est dirigé par étapes sur la Belgique qu'il va revoir pour la 3e fois.

CAMPAGNE DE BELGIQUE (1918)

(Du 14 au 20 Octobre).

Dans cette période des actions offensives en Belgique, le Régiment a constitué l'avant-garde de la 6e D. C., les 14, 15 et 16 octobre. La mission était de profiter de toutes occasions pour dépasser l'infanterie et agir sur l'ennemi en retraite.

Pendant les journées des 14 et 15 les escadrons ont dû se contenter de suivre à pied l'infanterie, toutefois, une patrouille du 1er escadron commandée par le maréchal des logis **ARGOD**, chargée d'assurer la liaison entre le Régiment et un bataillon du 360e R. I. a réussi à dépasser les éléments avancés de l'infanterie pour reconnaître le village de Gits. Entré le premier dans ce village, le maréchal des logis **ARGOD** a pu constater que l'ennemi commençait à se replier et appeler l'infanterie.

Le 2e escadron a assuré une liaison active entre les troupes Belges et la gauche de l'infanterie Française.

Dans la soirée du 15, le bombardement par obus toxiques de tous calibres empêchant toute progression à cheval à l'est de la ligne Batavia-Gits, le Lieutenant-Colonel **des MOLLES,** commandant le Régiment décide de poursuivre à pied l'action qui ne pouvait plus se poursuivre à cheval.

Un détachement à pied composé de la Compagnie **MERCADIER** (3e et 4e escadrons), de l'escadron **PALLUY**, déjà sur la place et du P.M. sous les ordres du Commandant **CHABERT** a été chargé de reconnaître si la résistance ennemie déjà constatée sur le front du 360e et du 226e R. I. se prolongeait sur les troupes Belges.

L'escadron **de SERESIN** étant disponible pour agir si cela était possible.

Le P. M. au moment où il met pied à terre près de la ferme Batavia est pris dans une violente rafale d'obus toxiques et perd la moitié de son effectif en hommes et en chevaux. Le P. M. organise immédiatement avec ce qui lui reste d'hommes disponibles une S. M. qui rejoint rapidement le détachement à pied.

Des patrouilles exécutées en avant des lignes de l'infanterie par le Sous-Lieutenant **BRENIER** du 3e escadron et par le Sous-Lieutenant **HOBACQ** du 4e escadron constatent la continuité de l'organisation défensive de l'ennemi, la présence de mitrailleuses nombreuses et actives.

D'autre part, le 360e R. I. qui se trouvait le plus avancé faisait savoir qu'il n'attaquerait pas avant que la 77e D. I., laquelle était en retrait à sa droite, se soit avancée. Ainsi l'espoir d'une action à cheval devait être abandonnée ce jour-là.

Le 16 dans la matinée, le front ennemi se replie sur les hauteurs de Lichtervelde-Groendaele. Le Régiment va se heurter à nouveau devant Groendaele à une ligne continue de mitrailleuses et subit une action violente de l'artillerie ennemie.

Le 17, le 11e Hussards continuait l'avant-garde de la B. I. en direction de Wynghem devant le 13e Chasseurs.

A partir de Joo, après avoir dépassé l'infanterie, le 1er escadron (capitaine **de SERESIN**) est chargé par l'itinéraire Rateling-Poetvorde de déborder les résistances que rencontrent les hussards en lisière de Wynghem.

A 13i heures la situation est la suivante : le 1er escadron ayant comme avant-gaule le peloton **TOURIERE** est arrivé au Calvaire ; la pointe d'avant-garde arrive au carrefour à 500 mètres nord-est de Rateling ; le Capitaine **de SERESIN** fait savoir qu'il va se rabattre sur Winghem.

Le Lieutenant-Colonel **des MOLLES** lui donne l'ordre de se maintenir en direction de Poelvorde et de reconnaître la zone entre Rateling et Wynghem.

La pointe du peloton **TOURIERE** est reçue par des feux de mitrailleuses partant de la route Wynghem-Thielt ; elle saute à terre et progresse par le fossé de la route en ouvrant le feu.

A 14 heures, à Deplats, le Général de Brigade fait savoir au Colonel qu'une brigade de dragons est arrêtée à la sortie nord de Wynghem ; que le 11e Hussards n'a pu déboucher des lisières Est de ce village, et lui donne l'ordre de se porter vers Poelvorde en vue de déborder les résistances devant Wynghem.

Le Lieutenant-Colonel **des MOLLES** rejoint le Capitaine **de SERESIN** et lui fait connaître que le pont sur le ruisseau Rilgbeck est détruit ; ordre est donné au 1er escadron de chercher à passer le ruisseau 400 mètres environ plus au sud et de reconnaître la zone entre Rateling et Wyghem.

La reconnaissance du Lieutenant **IMBERT** se heurte devant le passage indiqué à un réseau de fils de fer battu par des mitrailleuses et fait connaître que des patrouilles du 97e R. I. ont rencontré plus au sud le même obstacle et n'ont pu franchir le ruisseau. La reconnaissance entre Rateling et Wynghem que les unités de la 62e D. I. ont rejoint se sont arrêtées sur la ligne Est de Wynghem_Moulin-Pyoe-Molen par les mêmes résistances qui ont empêché les hussards de passer.

Enfin la droite du 97e R. I. qui vient de rejoindre fait connaître que la 62e D. I. à sa droite, a dû s'arrêter également.

Le Régiment doit renoncer à déborder Wynghem en manœuvrant par le sud. Une seule des batteries de la D. C. était près de Déplats en situation d'agir et le 360e pressenti ne voulait pas engager l'action pour rompre la résistance avant que des moyens d'artillerie plus importants ou des tancks puissent être mis à leur disposition.

Les mêmes résistances ont été maintenues sur ce front les 18 et 19 jusqu'au moment où le 13e Chasseurs a été mis en 2r ligne.

Pendant ces périodes actives où l'on a pu constater que tous ont fait gaîment leur devoir et montré les plus belles qualités d'entrain, d'énergie et de ténacité, le 13e Régiment de Chasseurs fut commandé du mois d'août 1914 au mois d'avril 1917 par le Colonel **VARENARD de BILLY** et de cette date jusqu'à la fin des hostilités par le Lieutenant-Colonel **VERDELHAN des MOLLES.**

Malgré la trop grande modestie de ces Chefs de Corps, leur nom reste attaché aux succès du Régiment auxquels ils contribuèrent si largement.

Ont été cités à L'ORDRE DE LA DIVISION (Ordre Général N° 418 du 15 janvier 1919).

Le Général **MESPLE** Commandant la 6e Division de cavalerie cite à l'ORDRE DE LA DIVISION :

Le 1er escadron du 13e Régiment de Chasseurs à cheval

« Depuis le début de la campagne, a fait preuve ci, « toutes circonstances d'énergie, d'entrain et de ténacité.
« En particulier sous le Commandement du Capitaine de SERESIN en 1918, dans la région des Flandres « du 26 avril au 5 mai a contribué vaillamment à la la reconsolidation du front, et du

2 au 7 mai, devant Gandelu, a non seulement maintenu mais élargi l'occupation du terrain confié.
« Enfin pendant les dures journées du 14 au 20 Octobre en Belgique, constamment sur la brèche, et en particulier le 17 formant l'avant-garde du Régiment, a montré à nouveau ses belles qualités d'entrain, d'énergie et de moral élevé, qui prouvent la valeur des cadres et de la troupe. »

Le 2e escadron du 13e Régiment de Chasseurs à cheval

« Depuis le début de la campagne, a fait preuve en « toutes circonstances d'énergie, d'entrain et de ténacité.
« En particulier sous le Commandement du Capitaine PALLUY en 1918, devant Gandelu, du 2 au 7 juin, a non seulement maintenu mais élargi l'occupation du terrain confié, et dans la nuit du 5 au 6 juin par a un coup de main rapide en direction du village de Vinly, a enlevé un poste allemand en entier, tuant 7 hommes, ramenant prisonniers et mitrailleuses.
« Enfin pendant les opérations offensives d'octobre en Belgique, a continué de faire preuve des plus belles qualités d'entrain, d'énergie et de moral élevé qui prouvent la valeur des cadres et de la troupe.

Le 3e escadron du 13e Régiment de Chasseurs à cheval

« Depuis le début de la campagne, a fait preuve en li toutes circonstances d'énergie, d'entrain et de ténacité. « En particulier sous le commandement du Capitaine LEENHARDT en 1918 : dans la région des Monts des « Flandres, du 26 avril au 5 mai, poussé successivement en avant du Mont-Noir et du Mont des Cats, a rempli avec un entrain et une énergie constatés la mission d'étayer les éléments épars de l'infanterie « Britannique, d'assurer la possession du terrain et la reconstitution du front.
« Dans la région de l'Ourcq, à la ferme Les Granges du 2 au 7 juin a non seulement maintenu, mais élargi l'occupation du terrain confié. Enfin au cours des opérations offensives d'octobre en Belgique, a montré ses belles qualités d'entrain, d'énergie et de moral élevé qui prouvent la valeur des cadres et de la troupe ».

Le 4e escadron du 13e Régiment de Chasseurs à cheval

« Depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances d'énergie, d'entrain et de ténacité.
« En particulier sous le commandement du Capitaine MERCADIER : le 3 mai 1917, violemment attaqué au moment où par ordre supérieur il se reportait à l'ouest du canal de Courcy, l'escadron fait immédiatement face et prenant l'offensive rejette l'ennemi sur la rive Est de ce canal.
« Dans la Région des Monts des Flandres : il part le 30 avril 1918 à 16 heures, du Mont des Cats, parcourt 12 kilomètres dans des conditions difficiles dès son arrivée à Hoograaf-Cabaret va relever en pleine nuit et sans reconnaissance préalable des unités très éprouvées et maintient jusqu'au 5 mai l'occupation de tout le terrain confié malgré la fatigue, « le ravitaillement difficile et les pertes.
« A montré à nouveau dans la région de l'Ourcq et au cours des opérations offensives en Belgique ses belles qualités d'entrain, d'énergie et de moral élevé qui prouvent la valeur des cadres et de la troupe. »

Le Peloton de mitrailleuses du 13e Régiment de Chasseurs à cheval

« Depuis le début de la campagne, a fait preuve en toutes circonstances d'énergie, d'entrain et de ténacité.
« En particulier sous les ordres des Lieutenants GIRARDON et d'ASNIERE de SALES : en mai 1917 à Courcy ; en 1918, du 26 avril au 5 mai, au Mont-Noir, au Mont des Cats, à la Clytte, devant Gandelu, du 2 au 7 juin où il a pris part aux actions du Régiment, qui a non seulement maintenu l'occupation du terrain « confié, mais élargi de plusieurs centaines de mètres la protection des points d'appui.
« Au cours des opérations offensives en Belgique, le 15 octobre, près de la ferme Batavia, pris sous un violent bombardement d'obus de gros calibres et toxiques, qui mettaient hors de combat plus de la moitié de ses hommes et de ses chevaux, a fait preuve du plus beau moral en se hâtant de reconstituer une section et de rejoindre du 13e Chasseurs qui cherchait à progresser à pied en direction de Lichterwelde.

****

Ancestrami